

Histoires de l'amour

Fragilités et Interdits, du « Kâmasûtra » à nos jours

Sous la direction de Jocelyne Dakhlia, Arlette Farge, Christiane Klapisch-Zuber et Alessandro Stella

L'amour semble un objet insaisissable pour l'historien. Et pourtant, depuis plusieurs années, l'histoire des femmes, puis celle du genre, et enfin celle des affects, ont permis l'émergence de travaux visant à historiciser et analyser l'un des sentiments les plus vifs et irrationnels qui soient. Dans cet ouvrage collectif, une quinzaine de chercheurs racontent les « histoires de l'amour », à travers des figures et des archives, en les replaçant dans la société, la culture religieuse et le contexte narratif qui leur sont pro-

pres. La perspective comparatiste large permet ainsi, de l'Inde à l'Empire ottoman, d'Héloïse et Abélard aux amours entre musulmans et chrétiens dans la Méditerranée du XVII^e siècle, de chercher à comprendre qui est « l'autre » dans la relation amoureuse ■

C. J. de L.

Bayard 378 p. 26 €

Violette Morris

Histoire d'une scandaleuse de Marie-Josèphe Bonnet

Violette Morris, « la plus intrépide des sportives de notre pays », selon le *Miroir des sports* en 1925, est l'une des figures clés du sport féminin français de l'entre-deux-guerres. Championne automobile, elle est pourtant exclue de la fédération pour avoir porté des vêtements masculins, et subit l'opprobre moral après avoir décidé de se couper les seins, en 1929, afin de



faciliter la conduite. Lesbienne déclarée, Violette Morris est l'objet de critiques innombrables, et lors qu'elle collabore avec l'occupant nazi, sa réputation est scellée. Marie-Josèphe Bonnet propose ici une contre-enquête sur le destin de la sportive, rouvrant les archives pour comprendre son rôle exact dans la collaboration. Ainsi, montre-t-elle, c'est le refus de Violette Morris de se plier aux normes féminines qui en a fait, des années 1930 à nos jours, l'objet

d'une mystification, où condamnations politiques et réprobations morales se mêlent, la championne devenant l'incarnation des angoisses et des attaques vis-à-vis de ces femmes qui refusent les modèles sexuels qui leur sont imposés ■

C. J. de L.

Perrin 384 p. 23 €

La Castiglione

Vies et Métamorphoses

de Nicole G. Albert

C'était, disait-on, la plus jolie femme d'Europe. Née à Florence en 1837, devenue comtesse par un heureux mariage, Virginia Oldoini fut l'une des égéries de la vie parisienne sous le Second Empire. Espionne plaidant la cause de l'unité italienne, elle conquiert Napoléon III, dont elle devint la maîtresse. La comtesse fut surtout l'auteur de plus de 450 autoportraits photographiques, mises

en scène fantasques de sa propre personne travestie en reine d'Étrurie sensuelle, en ermite austère ou en revenante lugubre. De son arrivée à Paris en 1855 à sa mort en 1899, la Castiglione bâtit le mythe qu'elle voulait voir ses contemporains vénérer, avant de subir la progressive déchéance de celle qui ne séduit plus. Nicole G. Albert étudie cette personnalité étonnante, en analysant la construction patiente de la figure de l'héroïne par le biais des images, et la complexité de la vie d'une femme qui refusait le destin sage qui aurait dû être le sien ■

C. J. de L.

Perrin 328 p. 22 €

Signalons aussi la parution de Paris Créole Blues de Jenny Alpha et Natalie Levisalles (*Toucan* 216 p. 16 €) et de Maxa la femme la plus assassinée du monde d'Agnes Pierron (*L'entretemps éditions* « Les voies de l'acteur » 320 p. 27 €)